

pasteur Gaussen, la participation d'Henry Dunant, aux côtés du méthodiste Jean-Paul Cook, à la signature de la fameuse « Base de Paris » qui est l'acte fondateur des Unions chrétiennes de jeunes gens (UCJG) internationales.

Après quelques voyages préparatoires en Algérie en vue d'y créer de lucratives entreprises, Dunant assiste aux conséquences directes de la Bataille de Solferino (24 juin 1859). Il écrit *Un souvenir de Solferino*, qui est à la source de son action en faveur de la création de « Sociétés de secours aux blessés ». Il entre en contact avec les dirigeants des grands pays européens et organise, à Genève, les conférences d'octobre 1863 et d'août 1864 à l'origine de la Croix-Rouge internationale. En regard de ce succès, ses investissements en Algérie s'avèrent catastrophiques et le poussent à la faillite. Il doit quitter Genève et n'y plus revenir.

La troisième partie, de 1867 à 1910, montre Henry Dunant, en quête d'une nouvelle notoriété sur le plan international, entre Londres et Paris. C'est l'époque de sa relation – ambigüe – avec la riche Léonie Karsten, puis l'errance à partir de 1876, avant son installation définitive à Heiden (Appenzell) en 1887. Malade, reclus, Henry Dunant trouve pourtant une ultime reconnaissance internationale en partageant, avec le pacifiste Frédéric Passy, le premier prix Nobel en 1901.

En définitive, ce livre ouvre le lecteur à la connaissance fine et précise d'un acteur atypique et important du XIX^e siècle européen, un homme partagé entre son action philanthropique à l'échelle internationale et ses investissements financiers désastreux. Un livre riche, puissant, plein de tendresse pour son sujet, un livre à la fois facile et agréable à lire.

Jean-Louis PRUNIER

THÉOLOGIE PRATIQUE

François-Xavier AMHERDT, *La joie de prêcher. Petit manuel*, Saint-Maurice, Éditions Saint Augustin, coll. « Perspectives pastorales 10 », 2018. 21 cm. 260 p. ISBN 978-2-88926-175-8. CHF 28.

Le théologien pratique de Fribourg, qui est aussi prêtre et donc praticien de l'homélie, est le chercheur le plus prolifique actuellement dans l'homilétique catholique. Travailler ses ouvrages permet d'une part de revenir aux fondements théologiques de la prédication et de son ancrage liturgique, d'autre part de prendre connaissance de la littérature spécialisée, puisqu'il fait régulièrement le point de la recherche dans ses notes et cite ses sources en trois langues. C'est aussi réfléchir à des pratiques homilétiques qui puisent à la rhétorique et à l'intertextualité avec d'autres formes de culture : poésie, roman, cinéma, musique. L'auteur a le souci de la rencontre des ressources textuelles bibliques en « résonance » (terme important dans son homilétique) avec les réalités existentielles d'aujourd'hui et leurs expressions langagières diverses. Il a rédigé plusieurs ouvrages dans la collection « Perspectives pastorales » en collaboration : avec Franziska Loretan-Saladin (*Prédication : un langage qui sonne juste*, vol. III, 2009) et Guy Luisier (*L'Anti-Manuel de prédication*, vol. XI, 2018). Prédicateur régulier, il transmet dans ses travaux la « joie de prêcher », titre significatif d'un numéro de la revue *Lumen Vitae* (2014/2) qu'il a dirigé et qui donne la parole à des expériences constructives, comme la prédication africaine, très inspirante car née et exercée dans l'oralité.

Il manquait jusque-là un manuel de formation suffisamment équipé pour satisfaire à la fois à l'exigence d'une homilétique fondamentale, structurée par une

théologie enracinée dans la foi et ouvrant au sens de l'Église, et de conseils pour la pratique des apprentis prédicateurs. C'est à présent chose faite, avec l'art de mettre en place une pédagogie originale pour un exercice qui demeure toujours en apprentissage.

Ce manuel, où AMHERDT consigne plus de vingt ans d'enseignement et de recherche de l'homilétique, et bien plus encore d'années de pratique d'homélie catholique, est un outil pédagogique truffé de citations, de tableaux et de réflexions fondamentales et pratiques. L'outil est fort bien adapté aux questions que se pose toute personne en charge de cette mission. L'homilétique fondamentale en est le matériau de base, puisque la première partie déploie des réflexions pour une proposition de la foi homilétique, qui n'est pas seulement foi dans les contenus de la prédication mais aussi dans ses potentialités. Le théologien y explicite aussi neuf dimensions de la prédication (exégèse, enseignement, annonce kérygmatique, actualisation pastorale, liturgique, mystagogique, témoignage, dimension prophétique, exhortation/consolation et envoi), et son ancrage dans la liturgie où elle se manifeste comme conversation polyphonique. La seconde partie est une aide pratique : comment préparer une homélie ; les étapes du travail sur le texte, de la rédaction de la prédication elle-même tout comme de sa présentation en situation. Chaque étape est précisément examinée avec un soin particulier pour le respect du texte dans son altérité, l'évitement des stéréotypes et des idées subjectives, le soin à apporter à la situation d'énonciation. La troisième partie évoque des situations homilétiques spécifiques lors de fêtes ou de casuels, qui nécessitent des compétences différentes. L'ensemble se clôt par des réflexions sur des formes renouvelées (prédications méditatives, chantées, mises en scène, etc.), que le théologien a lui-même expérimentées.

La perspective catholique permet de prendre connaissance des textes du magistère et de l'insistance nouvelle apportée par Vatican II à l'étude de l'Écriture. L'expertise ici manifeste est très précieuse pour les prédicateurs de toutes les Églises.

Élisabeth PARMENTIER

LUC AERENS, *Le cinéma et l'animation spirituelle de groupes. Pédagogie et techniques pour l'animation spirituelle à partir d'objets filmiques*, Paris/Namur, Éditions jésuites/Lumen Vitae, coll. « Pédagogie pastorale 13 », 2018. 23 cm. 184 p. ISBN 978-2-87324-596-2. € 19.

Le titre est légèrement trompeur. Le « et » ne signale pas une relation entre les deux termes, le cinéma n'est ici que prétexte pour développer différentes techniques d'animation de groupe dans le cadre de la catéchèse ou de l'édification. On aurait pu utiliser d'autres accroches, l'art, la littérature, sans rien changer au propos. L'auteur le précise d'ailleurs dès l'introduction en distinguant deux domaines d'apprentissage, le premier concernant la grammaire du cinéma, le second les techniques d'animation de groupe « à partir du matériau que constitue le patrimoine de la production cinématographique » en excluant expressément le premier du champ de la présente étude. Il voit cette animation comme une œuvre de création « enchâssée entre le processus de création d'un film » et « la création comportementale qu'il a contribué à générer », démarche qu'il n'hésite pas à comparer à l'œuvre créatrice de Dieu. Plus loin (en citant Marie-Nicole Courboulès) il souligne que le verbe « animer » vient de *anima*